

## 23 : Le rat, le renard et l'herbe tendre

*Tout Pierre est là, dans cette quasi fable, genre qu'il adorait.*

Son sens des paradoxes géographiques...la disparition de l'herbe tendre, la disparition du renard, la disparition des oies, et l'apparition des rats...au bout du monde ou presque. Et le grand manipulateur de tout cela ? la main invisible du marchand, ce grand destructeur. Hélas il a manqué à Pierre une autre occasion pour faire l'apologie du rat, animal clé du zodiaque chinois pourtant ! Son art d'écrire, ironie, dérision, clins d'œil de lectures savantes...et coups de patte aux travers de la profession des géographes. Et courant entre les lignes, sa passion pour la beauté du monde, sa tendresse envers la terre et les hommes, son combat pour une intelligence sensible des conditions géographiques afin d'aider à plus de justice. Avec son conseil de toujours : aller voir sur place.

*Violette REY*, Professeur émérite à l'ENS LSH Lyon

Il y a ceux qui trouvent que le monde évolue trop à leur goût. Ceux qui trouvent qu'il a trop évolué, ceux qui détestent qu'il change, ceux qui aimeraient qu'il vieillisse à la même vitesse qu'eux. Et bien d'autres encore. La plupart ont mal lu [Darwin](#), quand ils l'ont lu. Il est vrai que cette prose est ardue et Cassandre a dû se forcer pour en lire des bouts - car les œuvres complètes...

En regardant les trois cartons publiés par *The New York Times* (repris par *Le Monde* du 9 avril 2005), qui rappellent l'évolution des marais du bas-Irak (l'Irak de l'aval...), ces marais justement que parcourut l'explorateur Thesiger publié par Malaurie, Cassandre se dit que les cartes des journalistes, par leurs simplifications, donnent au moins une idée des problèmes. Et il ne s'agit pas de chorèmes ! Les autres cartes, il est peu de spécialistes pour en faire (ça coûte cher, disent-ils). En fait, plus proche de la vérité : lorsqu'on ne sait pas, un blanc sur la carte fait tache. Déplorable. Pour le combler, il faudrait aller sur le terrain. Pas si facile ! Alors hop ! Un beau discours, trois tableaux, et voilà qu'on masque ce qu'on ne sait pas en tirant à la ligne sur ce qu'on croit savoir.

Mais cette remarque sur les cartes n'est qu'une digression. En fait, Cassandre s'étonne de l'ardeur mise par quelques-uns, volontiers directifs, à revenir à un état antérieur du monde dont ils n'ont d'autre idée que fantasmée et construite à partir de préjugés idyllico-idéologiques. On ne va pas engager ici une querelle déjà réglée (lire ou relire Pelletier Philippe, *L'Imposture écologiste*, Belin). Il est en effet judicieux de rappeler ici que le monde est, par nature (*sic* !), en perpétuel changement depuis les origines et probablement jusqu'à la fin des temps.

Une étude attentive et sans préjugés - on n'ose dire scientifique, tant quelques-uns qui occupent les médias ont usurpé l'adjectif - vient de montrer que l'introduction de renards roux par des commerçants avides dans les îles Aléoutiennes, à partir du début du 18e siècle, a conduit à la disparition de l'herbe sur l'archipel, bien que le renard soit un carnivore ! Ça alors ! Merci à la revue *Science* du mois de mars 2005.

En peu d'années, grâce aux trappeurs chercheurs de peaux, cette biocénose (association d'animaux et de végétaux dans un biotope. *Biotope*, chercher la définition ailleurs que dans le dictionnaire de J. Lévy *et al.*) est passée de la prairie grasse à la toundra pelée. *Toute l'herbe a disparu*, comme dit une chanson qui fit un temps la gloire d'Yves Montand, sans que le réchauffement climatique y soit pour quelque chose. Comment l'arrivée d'un carnivore peut-elle faire disparaître l'herbe de tout un archipel de 400 îles, voilà qui peut intriguer l'enfant et donner des éléments de réflexion au géographe.

On sait, depuis Darwin et quelques autres, que le prédateur sanguinaire a besoin de manger l'herbivore. Mais bon, que le renard multiplié à l'excès (faute de prédateur de rang supérieur) ait mangé toutes les oies qui peuplaient les Aléoutiennes aurait dû, au contraire, permettre à l'herbe de croître et multiplier sans entrave, puisqu'il n'y avait plus personne pour la manger (on a bien écrit *personne* : tant de gens, dans notre monde, faute de tendresse quotidienne et gratuite, se trouvent contraints de prendre les animaux pour des humains !). Or, voilà qu'elle disparaît, l'oie, laissant le sol à nu et le renard exsangue, puis disparu à son tour, mort de faim - bof ! on n'a plus besoin de sa fourrure grâce aux synthétiques.

### **Kesétildonkpacé ?**

Les renards aiment les œufs. Ce fut leur perte. Attendre que s'envole l'oiseau pour voler à son tour est moins malaisé que guetter la nuit pour tordre le cou à l'oie qui dort en groupe et laisse un veilleur à la garde, les Gaulois s'en souviennent ! Le renard peut aussi, au passage, se gorger d'œufs de macareux et de pingouins. Mais voilà : dans ces pays glacés, sans œufs pas d'oiseau, sans oiseau pas de guano, sans guano pas d'herbe tendre. Et l'on va voir ici revenir les disputes stupides sur le déterminisme en géographie ! Sans herbe tendre pas d'oie sauvage, sans oie sauvage pas de renard joli, sans renard pas de fourrure et sans fourrure pas de trappeur, d'où ruine des Iroquois du Canada et des chasseurs toungouses de Sibérie orientale. Même pas besoin d'introduire Bardot dans le circuit, ça marche tout seul.

Et voilà les Aléoutiennes devenues désertiques ! Enfin, pas tant que ça, hélas ! *Exit* le renard, soit, on peut même aider à son extinction en posant des pièges. Mais voilà que le renard est remplacé par le rat. D'où vient-il, celui-là ? Des naufrages, cher collègue, des naufrages, et même sans chavirage, des escales, tout simplement ! Sûr, le rat fait moins caca que l'oiseau, qui splatche volontiers des surfaces considérables par bombardement aérien. Donc, bien que le rat creuse plein de trous et manipule les graines, cela ne suffit pas à engendrer une profusion de plantes. D'où une végétation fortement steppique.

Et dire qu'il y a encore des esprits (qui se croient sensés) pour nier que l'homme est le plus grand destructeur jamais connu de paysages naturels ! Et dire (ce qui est pire) qu'on fabrique des écoles pour que des ignorants surdiplômés aillent partout poser leurs cacas de nouveaux paysages synthétiques, se glorifiant de re-naturaliser la nature ! Enfin, consolons-nous : ce ne sont pas des géographes.

Pierre Gentelle Le 19 Juin 2005